

Référence électronique

LEGEAY Mathilde, « L'école de dessin de Nantes », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juin 2019.

Mathilde LEGEAY
Université de Nantes
UMR 6566 – LARA

L'école de dessin de Nantes

Au XVIII^e siècle, la ville de Nantes, forte de sa position géographique en fond d'estuaire, port actif au carrefour des routes maritimes et commerciales, développe ses activités industrielles, notamment les constructions navales et artisanales. Dans ce contexte, l'implantation d'une école de dessin se montre indispensable. Dès 1755, des particuliers font la requête de l'ouverture d'un établissement, mais on ne sait si la demande aboutit¹, faute de documents. C'est grâce à la *Société d'agriculture du commerce et des arts de Nantes*, fondée officiellement le 21 décembre 1756 par délibération des États de Bretagne, suite à la présentation d'un mémoire de M. de Ramaceur, abbé de Villeneuve², que naît la première école de dessin de Nantes. Celle-ci est instituée en même temps que celle de Rennes, le 10 février 1757³. Les États prévoient un programme identique pour les deux écoles. Chaque maître doit donner trois heures de cours quatre jours par semaine et les appointements sont fixés à 500 livres par an, payés par les États⁴. La délibération du 21 décembre 1756 annonce les noms de ceux qui occuperont le poste de maître de dessin, M. Causiez pour l'école de Rennes et M. Volaire pour celle de Nantes⁵.

Il semble alors que l'apprentissage du dessin soit réellement considéré comme d'une grande importance au sein de l'ancien duché de Bretagne, puisque les États sont également à l'origine des écoles de dessin de Lorient, Saint-Malo ou encore Morlaix, qui apparaissent dans les délibérations, quoique plus rarement. Si les États se chargent de la rémunération des enseignants, ce sont en revanche les villes qui doivent fournir le local de l'école. Les difficultés transparaissent dans les documents d'archives. En effet tous les professeurs peinent à toucher leurs honoraires, payés en général au semestre⁶. À cet effet, ils doivent faire parvenir de nombreuses missives aux États, passant également par les échevins, qui doivent à leur tour côté attester la bonne tenue des cours. Cette organisation pose également problème lors de la dissolution des États de Bretagne suite à la Révolution française pour la survivance des écoles qui en dépendent directement.

Pour l'école de dessin de Nantes, les États confient son inspection à la *Société des Arts*. La ville lui attribue un local rue Bignon-Lestard⁷. La salle s'avérant rapidement trop petite, elle prête ensuite la grande salle de l'Hôtel de Ville⁸. Le prénom du premier professeur de dessin, dont le patronyme est Volaire n'est pas précisé dans les documents, d'où les problèmes d'identification que l'on retrouve dans l'historiographie de l'école de dessin de Nantes. En effet les historiens ont longtemps cru que ce professeur de dessin était le chevalier Pierre Jacques Volaire (Toulon, 1729-Naples, 1799), chose impossible comme l'a démontré Émilie Beck Saiello dans sa biographie du peintre, puisque ce dernier est à Rome entre 1763 et 1769, avant

¹ KERVAREC, Michel, *Histoire de l'école régionale des Beaux-arts de Nantes 1757-1968*, Nantes, Coiffard, 2004, p. 12.

² *Ibid.*

³ AD Ille-et-Vilaine, C2687, 10 février 1757, Délibérations des États, feuillet 213.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ AD Loire-Atlantique C404.

⁷ KERVAREC, *op. cit.*, p.12.

⁸ *Ibid.*, p.13.

Référence électronique

LEGEA Y Mathilde, « L'école de dessin de Nantes », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juin 2019.

de se rendre à Naples où il effectue toute sa carrière. Pour l'auteure, il s'agit en réalité du père du chevalier, Jacques Auguste, né en 1685, peintre officiel de la ville de Toulon et mort dans cette même ville en 1768⁹. Mais deux documents démontrent que le père du chevalier Volaire ne peut pas être le professeur de dessin. Tout d'abord, une lettre signée « Volaire », datée du 31 septembre 1771 – soit trois ans après la mort de Pierre Auguste père – qui réclame ses honoraires à hauteur de 400 livres suite à son licenciement¹⁰. L'auteur de la lettre stipule avoir été maître de l'école de dessin pendant quatorze années et se trouver actuellement sous les ordres du duc d'Aiguillon à l'hôtel des Chevaux-Légers à Versailles. Ensuite Anatole Granges de Surgères, auteur de l'ouvrage sur *Les artistes nantais...* (1898 ; 1997), indique que Volaire, professeur de dessin, fait baptiser une de ses filles, Claudine Olive Angélique Volaire, le 17 mars 1770 à la paroisse saint-Vincent¹¹. La signature figurant sur le registre du baptême¹² correspond à celle de la lettre.

Ce professeur de dessin n'est donc ni le chevalier Volaire ni son père Jacques Auguste, mais plus vraisemblablement l'un des autres fils qui porte le même prénom, Jacques Auguste Volaire, né le 13 septembre 1726 à Toulon¹³. La signature de Jacques Auguste Volaire père, que l'on retrouve sur l'acte de naissance du fils et celle que l'on peut lire dans les lettres du professeur de dessin, diffèrent d'ailleurs fondamentalement. Il faut donc réattribuer certains travaux donnés à Jacques Auguste Volaire père à Jacques Auguste Volaire fils, comme par exemple les cartouches effectués sur le plan de la ville de Nantes relevé par François Cacault entre 1757 et 1758¹⁴. Plusieurs délibérations ordonnant le paiement de sommes pour divers ouvrages de peinture pour la Ville attestent une activité artistique parallèle au service de la municipalité.

Il n'existe pas de documents similaires pour les successeurs de Volaire à la tête de l'école de dessin, ce qui laisse penser que leur activité est dévolue à l'enseignement plutôt qu'à la pratique, du moins pour la ville de Nantes. Au cours du "mandat" de Jacques Auguste Volaire fils, l'emplacement de l'école change de lieu : une délibération du 28 août 1762 charge le procureur du roi d'affirmer au professeur de dessin un appartement à l'hôtel de Briord¹⁵, à condition que cela ne dépasse pas les 200 livres annuelles. Il semble que suite au départ de Volaire en 1772, personne ne le remplace et que le poste est laissé vacant. Un certain Vattier fait une demande de rétablissement de l'école, comme en témoigne une délibération du 6 décembre 1776 dans laquelle les États rétablissent l'école en accordant 500 livres de salaire par an pour le professeur pour les années 1776 et 1778¹⁶. Vattier occupe donc le poste de

⁹ BECK-SAIELLO, Émilie, *Pierre Jacques Volaire 1729-1799 dit le chevalier Volaire*, Paris, Arthéna, 2010, p. 6.

¹⁰ AD Loire-Atlantique, C404.12.

¹¹ GRANGES DE SURGÈRES, Anatole Louis Théodore Marie, *Les artistes nantais, architectes, armuriers, brodeurs, fondeurs, graveurs, luthiers, maîtres d'œuvre, monnayeurs, musiciens, orfèvres, peintres, potiers d'étain, tapissiers, gentilshommes, verriers, du moyen âge à la Révolution, etc., etc.*, Paris, Charavay frères, 1997 (1^{ère} éd. 1898), p. 455-456.

¹² AM Nantes, GG410, feuillet 6.

¹³ AD Var, 7E 144/53, p.60-61, fils de Jacques Auguste Volaire et de Claire Marie Serre. Outre Pierre Jacques et Jacques Auguste, le couple a par ailleurs de nombreux enfants, Laurent Antoine né le 17 janvier 1723, Pierre-François Volaire, né le 7 février 1725, Marie-Anne née le 1^{er} juillet 1731, Thérèse née le 19 mars 1733 et Marie-Catherine née le 2 avril 1738.

¹⁴ DE HESSELN, Robert, *Dictionnaire Universel de la France : contenant la description géographique et historique des Provinces, villes, bourgs et lieux remarquables du Royaume ; l'état de la population actuelle, de son clergé, de ses troupes, de la marine, de ses finances, de ses tribunaux, et des autres parties de son gouvernement, Tome quatrième*, Paris, Desaint, 1771, p.609.

¹⁵ AD Loire-Atlantique C404.5.

¹⁶ AD Ille-et-Vilaine, C 2698.

Référence électronique

LEGEA Y Mathilde, « L'école de dessin de Nantes », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juin 2019.

professeur de dessin à partir de 1776, mais en raison d'une infirmité il propose d'être remplacé par Jean Laurent Ligeret le 18 janvier 1785¹⁷.

Les délibérations des États de Bretagne évoquent, le 27 décembre 1784, la requête d'un certain Durand Dorcelly, peintre de son état, qui souhaite reprendre l'école de Vattier¹⁸. Suite à cette requête, le 18 janvier 1785, les États donnent l'autorisation aux commissaires intermédiaires de l'évêché de Nantes d'accorder la survivance de l'école de dessin par voie de concours à celui qui serait le plus qualifié. Vattier, en raison de son âge et de son infirmité, ne peut continuer à enseigner¹⁹. On sait qu'il poursuit toutefois son activité jusqu'à sa mort, survenue à la fin de l'année 1785, puisque sa veuve réclame les appointements des six derniers mois d'enseignement de son défunt époux²⁰. Ligeret entre dans ses fonctions le 14 décembre 1785²¹. Dans ses lettres, Ligeret donne pour adresse la rue du chapeau rouge, où il réside avec la veuve Vattier, à qui il cède même ses appointements au début de 1786 pour l'aider à faire face à des difficultés financières²².

Le 23 juillet 1789, Ligeret est dans l'incertitude quant à la survivance de son poste, puisque les États n'ont pas effectué de délibération le confirmant dans sa place de professeur de l'école de dessin. Il demande à l'intendant un certificat lui permettant de toucher les fonds alloués par la ville de Nantes pour son logement. Le 12 janvier 1790, Ligeret envoie une missive pour savoir s'il y a continuité de l'école de dessin, sans doute en raison de la suppression des États de province survenue le 5 novembre 1789. Mais en 1790, Ligeret décède et est remplacé par Michel Nicolas Hussard (Nantes, 1749-1827), qu'il a lui-même proposé pour prendre sa succession²³. Le titre de professeur de dessin semble intéresser plus d'un artiste. Les États de Bretagne relatent à plusieurs reprises la demande d'un certain Hénon²⁴, dessinateur à Nantes, qui demande le rétablissement de l'école de dessin de Morlaix²⁵, ce qui laisse à penser que le statut de maître de dessin est un statut enviable.

Il est également intéressant de noter qu'après le départ de Volaire, ce sont les professeurs de dessin qui désignent leurs successeurs. Après le décès de Ligeret toutefois, le bureau municipal de la ville décide d'organiser un nouveau concours au cours duquel les différents postulants dispenseraient à tour de rôle les cours de dessin. C'est Hussard, déjà désigné par Ligeret, qui prend la direction de l'école installée au 11, place de Bretagne. Différents cours sont dispensés, un payant et deux gratuits, non mixte, pour filles et garçons. Mais l'école de dessin est mise en péril par la partition du pays en départements. Celui de Loire Inférieure informe qu'à compter du 1^{er} janvier 1791 il ne financera plus l'école de dessin et que c'est à la ville de trouver les arrangements nécessaires pour faire perdurer l'école si elle le souhaite²⁶.

Le 25 octobre 1795, la Convention prend la décision de créer des Écoles centrales dans toute la France, à raison d'un établissement pour 300 000 habitants. Nantes est agréée pour accueillir une de ces institutions. Le recrutement s'effectue par concours, et cinq candidatures sont retenues : celles d'Aujollet-Pagès, de Girardin, d'Antoine, de Goutel et de Hussard. Hussard envoie la sienne le 10 mai 1796²⁷. Il semble en effet que l'école de dessin de Nantes ait fermé à ce moment-là, puisque Hussard postule à ce poste. C'est un certain Lamarie qui est

¹⁷ AD Ille-et-Vilaine, C 4919.

¹⁸ AD Ille-et-Vilaine, C 2702.

¹⁹ AD Ille-et-Vilaine, C 2702.

²⁰ AD Loire-Atlantique C404.

²¹ AD Ille-et-Vilaine, C 4919.

²² AD Loire-Atlantique C404

²³ AD Ille-et-Vilaine, C 4919.

²⁴ Il s'agit probablement du célèbre dessinateur et peintre Antoine Hénon.

²⁵ AD Ille-et-Vilaine, C 2696.

²⁶ AM Nantes, R1C25 D4.

²⁷ AD Loire-Atlantique, L 619.

Référence électronique

LEGEA Y Mathilde, « L'école de dessin de Nantes », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juin 2019.

choisi pour occuper cette charge à l'École centrale, alors qu'il n'a pas concouru. Désappointés, tous les candidats se réunissent pour envoyer une missive aux administrateurs de l'établissement le 24 juin 1796²⁸. Il ne semble pas qu'ils aient obtenu gain de cause puisque l'on retrouve la signature de Lamarie en tant que professeur de dessin dans les documents ayant trait à l'École centrale. Il s'agit probablement de Jacques Lamarie, sculpteur formé à Rome, dont le placement n'est sans doute pas étranger à ses relations avec les frères Cacault.

Pour autant, l'établissement d'un cours de dessin à l'École centrale ne sonne pas le glas des cours dispensés dans la ville. L'école de dessin de la ville finit par rouvrir ses portes à la demande de Hussard, qui en fait la requête le 11 mars 1805, et obtient une réponse favorable du maire le 23 mars²⁹. Il est alors accordé à l'école de dessin un ancien magasin d'habillement du théâtre Graslin, rue Molière. Le maire désigne les élèves des cours gratuits et l'école devient l'académie gratuite de dessin civil et militaire. Les archives municipales de Nantes conservent un prospectus faisant état des cours qui y sont dispensés : on y apprend « la figure, l'ornement, le paysage à la plume, le lavis des plans et à faire un trait net³⁰ ». Ces cours sont dispensés à ceux qui se destinent aux manufactures ou aux arts mécaniques. Hussard reste professeur de l'école jusqu'à sa mort survenue en 1827, et il est à son tour remplacé par un certain Sarrazin, ce qui montre la pérennité de l'école de dessin. Pendant toute la durée de vie de cette école, il semble que l'étude d'après modèles et reproductions d'œuvres occupe une place importante, tandis que la distribution de prix comme système d'émulation des élèves est une constante.

Parallèlement à l'enseignement dispensé par l'École centrale, encore une autre initiative est mise en place par François et Pierre René Cacault. Elle restera malheureusement à l'état de projet. Ces deux personnages sont des figures d'importance du paysage artistique nantais pour plusieurs raisons. Pierre René Cacault (Nantes, 1^{er} novembre 1744-Clisson ou Nantes, 29 janvier 1810) exerce une activité de peintre et se charge de léguer la collection d'art de son frère à la ville de Nantes, qui viendra enrichir le premier noyau d'œuvre du musée des beaux-arts de Nantes constitué de tableaux envoyés par l'État. François Cacault (Nantes, 10 février 1743-Clisson, 18 octobre 1805) fut professeur de fortifications et inspecteur d'études à l'École militaire avant de venir secrétaire du maréchal d'Aubeterre et de commencer une carrière diplomatique en Italie en 1785, où il devient secrétaire d'ambassade de Talleyrand à Naples³¹. Outre sa carrière politique et diplomatique, François Cacault développe sa passion pour les arts en Italie, fréquentant nombre d'artistes et chargé de diriger l'Académie de France à Rome en 1793³². Il eut le temps de développer ses propres idées et théories sur les arts, accordant une grande importance au lien entre beaux-arts et manufactures, comme l'évoque Rosine Cleyet-Michaud³³. Cet intérêt n'est sans doute pas étranger à l'activité de faïencier de son père. Sa définition de l'art n'est donc pas éloignée des motivations des créations des écoles de dessins de Rennes et Nantes.

Dans une lettre de 1801 à Talleyrand, François Cacault évoque sa conception de l'apprentissage par le recours notamment au modèle et prône la décentralisation à l'instruction des publics³⁴. Il évoque notamment les artistes présents dans sa propre région à Nantes, et

²⁸ AD Loire-Atlantique, L 619.

²⁹ AM Nantes, R1C25 D1.

³⁰ AM Nantes, R1C25 D3.

³¹ CLEYET-MICHAUD, Rosine, « François Cacault, un diplomate amateur d'arts », in Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.), *La collection Cacault. Italie-Nantes, 1810-2010*, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2016.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ ALLEMAND, Claude, « Le musée-école de Clisson », in Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.), *La Collection Cacault. Italie-Nantes, 1810-2010*, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2016.

Référence électronique

LEGEAY Mathilde, « L'école de dessin de Nantes », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juin 2019.

formés à Rome, et décide de réaliser lui-même ce projet éducatif. Ce n'est cependant pas à Nantes qu'il implante son école mais à Clisson. Le presbytère de la Madeleine à Clisson, acheté en 1798 accueille alors la collection des Cacault³⁵. Plus qu'un projet de musée, François Cacault souhaite que le lieu devienne une « école des arts ». À la mort de ce dernier en 1805, le relié est pris par François-Frédéric Lemot (Lyon, 4 novembre 1771-Paris, 6 mai 1827), sculpteur qui avait remporté le Grand prix de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1790 et qu'il avait invité à Clisson. Il fonde avec l'architecte Mathurin Crucy (Nantes, 22 février 1749-Chantenay, 7 novembre 1826) un domaine, la Garenne Lemot, dont l'architecture et le parc peuplé de fabriques et statues à l'antique n'est pas sans évoquer l'Italie. Ce lieu attire des artistes sans pour autant devenir un véritable centre artistique, tel que le projetaient les Cacault et François-Frédéric Lemot³⁶.

Sources d'archives

Les documents d'archives relatifs à l'école de dessin de Nantes sont conservés aux Archives départementales de Loire-Atlantique, ainsi qu'aux Archives municipales de Nantes.

Outre les cotes mentionnées ici en notes de bas de page, l'intégralité des documents numérisés et indexés se trouve en accès libre sur Nakalona-ACA-RES (<https://aca-res-archives.nakalona.fr/>; en cours de traitement en juin 2019).

Bibliographie sélective

BECK SAIELLO Émilie, *Pierre Jacques Volaire 1729-1799 dit le chevalier Volaire*, Paris, Arthena, 2010.

Clisson ou le retour d'Italie, Gétigné-Clisson, Maison du jardinier de la Garenne Lemot, 1990, Paris Amiens, Cahiers de l'Inventaire, Imprimeries nationale, 1990.

GRANGES DE SURGÈRES Anatole Louis Théodore, *Les artistes nantais, architectes, armuriers, brodeurs, fondeurs, graveurs, luthiers, maîtres d'œuvre, monnayeurs, musiciens, orfèvres, peintres, potiers d'étain, tapissiers, gentilshommes, verriers, du Moyen Âge à la Révolution, etc., etc.*, Paris, Charavay frères, 1997 (1^{ère} éd. 1898).

KERVAREC Michel, *Histoire de l'école régionale des Beaux-arts de Nantes 1757-1968*, Nantes, Coiffard, 2004.

La collection Cacault (1810-2010) et le Musée des beaux-arts de Nantes, Nantes, musée des beaux-arts, 18 juin-15 novembre 2010, Blandine Chavanne et Chantal Georgel (dir.), Nantes, Burozoïque, 2010.

LESORT André, « Les États de Bretagne et l'enseignement du dessin au XVIII^e siècle (Écoles de dessin de Rennes, Nantes, Saint-Malo et Lorient) », dans *Réunion des sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1911.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

Référence électronique

LEGEAY Mathilde, « L'école de dessin de Nantes », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juin 2019.

LIBAUDIÈRE Félix, « Les institutions de Nantes sous le nouveau régime jusqu'en 1830. Les écoles primaires : l'école de dessin, l'école d'hydrographie et les cours pour les ouvriers », dans *Annales de la Société académique de Nantes*, 1906, p. 115- 155.

MAILLARD Émile, *L'art à Nantes au XIX^e siècle*, Paris, Monnier, 1888.

Références électroniques

ALLEMAND Claude, « Le musée-école de Clisson », dans Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.), *La Collection Cacault. Italie-Nantes, 1810-2010*, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2016, [Online], Online since 17 February 2016, connexion on 24 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/inha/6983>.

CLEYET-MICHAUD Rosine, « François Cacault, un diplomate amateur d'arts », dans *La collection Cacault. Italie-Nantes, 1810-2010*, in Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.), *La Collection Cacault. Italie-Nantes, 1810-2010*, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2016, [Online], Online since 11 November 2015, connexion on 24 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/inha/6981>.